Le Flambeau

Mai 2020 Volume 31, Numero 2

Commentaires du rédacteur	**4**
Dons	**6**
Mon enfance durant la guerre en Angleterre	**7**
J'adopt-un-live	**11**

Halifax, le 8 Mai 1945
"Un crisse de party !"

La fin de la Guerre en Europe était attendue depuis la mi-avril 1945, lorsqu'il est devenu évident que le territoire de l'Allemagne avait été saisi par les Alliés, autant de l'est que de l'ouest. Lorsque Nuremberg a été capturée par l'armée américaine, le 16 avril, un lieu sacré du régime Nazi a servi de symbole pour sa déchéance imminente. Les armées de Zhukov ont atteint Berlin le 21 avril, après avoir percé les défenses de la rivière Oder. Le 25 avril les Américains et Russes ont joint la main à Torgau, sur l'Elbe, à quelques 120 km au sud de Berlin. Le même jour, les Nations Unies ont ouvert leur conférence de San Francisco pour y créer une Charte.

Les premières négociations pour la reddition de l'Allemagne ont commencé le 26 avril, lorsque Himmler a tenté d'arranger un armistice exclusif avec les Alliés de l'ouest, essayant ainsi d'éviter la prise de sol allemand par les Russes. Bien sûr, ceci ne fut pas acceptable pour Churchill, Truman ou Staline. Les échanges se sont poursuivis, menant à l'abandon de la Hollande et du Danemark, le 4 mai, et à la reddition inconditionnelle par l'amiral Doenitz, le 5 mai. L'annonce officielle a été faite le 6 mai que la Guerre se terminerait à minuit du 8/9 mai. Les formalités se sont déroulées le matin du 9 mai, avec des signatures distinctes de documents avec les Russes et avec les alliés de l'ouest.

Les Canadiens ont été informés le 7 mai de la fin, le jour suivant, de la Guerre en Europe. La soirée du 7 mai a été célébrée partout au pays dans des événements locaux plutôt informels et improvisés.

Le jour du 8 mai a été déclaré «Jour de Victoire en Europe» (Jour VE), lorsque Churchill a formulé, encore une fois, la phrase la plus mémorable de toutes: "Nous pouvons nous permettre une courte période de réjouissances." Il ne perdait pas de vue, en tant que Premier ministre de la Grande Bretagne, que la Guerre contre le Japon était loin d'être finie. Il est certain que la plus marquante "courte période de réjouissances" au Canada a été celle d'Halifax, où les choses ont vite mal tourné. Halifax était le port canadien le plus grand et le plus actif pendant la Guerre, et les marins de plusieurs pays, tout comme ceux des marines navale ou marchande canadiennes, utilisaient Halifax comme arrêt de repos. Le bassin de Bedford comportait un ancrage sécuritaire utilisé par des centaines de navires pendant toute la Guerre pour le système des convois trans-Atlantique.

Il y avait 18,000 personnes en service militaire à Halifax, le 8 mai, la plupart provenant des équipages de navires, mais aussi des effectifs de tout genres: Marine, Armée et Aviation, attachés au NCSM Stadacona, la base navale canadienne principale en support des installa-

continué sur la page 3

Les Amis du Musée canadien de la guerre
1 place Vimy
Ottawa, ON K1A 0M8
Tél : 819.776-8618
Fax : 819.776-8623
www.friends-amis.org
Courriel : fcwm-amcg@friends-amis.org

Président d'honneur
Son Excellence la Très Honorable
Julie Payette
CC CMM COM CQ CD
Gouverneur général du Canada

Président
Cmdre. (e.r) R. Hamilton
Vice-président

Ancien président
BGen (e.r) L. Colwell
Secrétaire
Ms. Brenda Esson
Trésorier
Cdr. (e.r) John Chow
Directeur général
Douglas Rowland

Administrateurs
Mr. Robert Argent,
Mr. Allan Bacon,
Mr. Thomas Burnie,
Mr. Larry M. Capstick,
Mr. Stephen Clark,
Mr. Larry Diebel,
Ms. Deanna Fimrite,
Col. (e.r) Jarrott W. Holtzauer,
Maj. (e.r) Gerald Jensen,
Mr. Sean McGrath,
M. Wayne Primeau,
Ms. Elizabeth Reynolds,
Capt de V(M) (e.r) Louise Siew,
Mr. Ray Stouffer,
Mr. Scott Widdowson

***Le Flambeau* (ISSN 1207-7690)**

Rédacteur/Contenu : Ed Storey
Rédacteur/Mise en page :
Ruth Kirkpatrick
Photographes : Bob Fowler
Envois : Anthony Farrow,
Piotr Nowak, Gordon Parker

Imprimé par : Lomor Printer Ltd.,
8250 City Centre Avenue, Bay 134
Ottawa, Ontario K1R 6K75

The Torch is also available in English

Mot du Président

Chers (chères) lecteurs (trices) et ami(e)s du Musée canadien de la guerre (Amis), bienvenue dans le numéro de mai 2020 du Flambeau. Au moment où j'écris ces lignes, nous nous trouvons face à l'un des défis les plus difficiles en matière de santé et de bien-être que les Canadiens aient eu à relever depuis plus d'un siècle. Dans tout le pays, les entreprises et les services sont soumis à de sévères contraintes et notre propre musée est fermé pour une durée indéterminée, et le personnel de direction essentiel travaille à domicile. Nous, les Amis, sommes confrontés à des défis similaires, l'accès étant impossible et notre capacité à organiser des réunions en face à face de votre conseil d'administration pratiquement impossible. Néanmoins, nous nous efforçons d'aller de l'avant en essayant de gérer les affaires de l'organisation par téléphone et à distance pour le moment, mais en explorant et en testant d'autres options électroniques. Avec un peu de chance, au moment où vous lirez cette note, nous espérons que les choses se seront améliorées.

Nous avons maintenant un exercice financier 2019-2020 fructueux derrière nous et il nous incombe de regarder vers l'avenir et vers l'extérieur. Nous ferions bien de profiter de la pause inattendue et non souhaitée que connaissent actuellement nos activités pour réfléchir au rôle des Amis en tant que société et en tant qu'organisme de bienfaisance enregistré. En outre, nous ferions bien de le faire dans le contexte des défis qui se présentent à nous à mesure que nous progressons.

Les Amis existent uniquement pour soutenir le Musée canadien de la guerre (MCG), à la fois dans son objectif d'entreprise et en tant qu'organisation caritative enregistrée. Ce faisant, notre stratégie est d'élargir notre portée, d'obtenir le soutien d'un groupe de personnes et d'en tirer parti pour encourager les dons et renforcer notre position financière. Les organisations caritatives ont deux rôles fondamentaux : collecter des fonds et les débourser, c'est soutenir l'objectif caritatif approuvé. Le MCG est notre seul bailleur de fonds qualifié et la collecte de fonds est notre plus grand défi. Parallèlement à la collecte de fonds et comme toutes les organisations caritatives enregistrées, nous avons la responsabilité fiduciaire de limiter nos frais généraux afin de maximiser notre capacité à contribuer à l'objectif approuvé.

En ces temps de difficultés économiques, le travail des organisations caritatives est de plus en plus difficile et de nombreuses organisations méritantes se disputent les mêmes ressources limitées. Notre objectif corporatif et caritatif est noble et, bien que les besoins sociaux en matière de dons soient certainement plus importants, soyez assurés que notre soutien au MCG est toujours nécessaire. Si je peux me permettre de présenter le rôle du MCG comme un fournisseur de services aux Canadiens, notre rôle, par le biais d'un effort bénévole, est de répondre à leurs besoins, principalement par un soutien financier aux programmes du MCG. À cet égard, nous nous appuyons sur l'accord de contribution annuel pour encadrer cet effort; l'accord définit les programmes soutenus et la nature du soutien des Amis.

Le conseil d'administration des AMCG est chargé de gérer nos activités de soutien à l'objet social et caritatif. En ces temps difficiles, nous sommes confrontés à des défis particuliers et nous cherchons à générer les liquidités financières nécessaires tout en menant nos activités avec une austérité des frais généraux afin de maximiser notre soutien aux AMCG. Nous vous invitons, chers (chères) lecteurs (trices), à nous faire part de toute suggestion utile que vous souhaiteriez nous présenter. Pour être précis, veuillez soutenir votre conseil d'administration élu dans ses efforts pour renforcer sa position financière en élargissant son champ d'action, en concentrant ses messages, en développant et en exploitant ses plateformes de communications, tout en réduisant les frais généraux pour pouvoir solliciter du soutien au MCG.

Vos commentaires peuvent m'être adressés à l'adresse president@friends-amis.org.

Cordialement, Robert Hamilton

tions portuaires d'Halifax; mais aussi de neuf autres unités locales. Une grande proportion de ce personnel trouvait ses quartiers selon un système de «Logement et Compensation», par lequel des maisons privées et des établissements commerciaux fournissaient des chambres et des repas pour les résidents et les marins en tansit, à qui on remboursait les frais. Des cantines avec ou sans alcool pouvaient être trouvées partout en ville pour le plaisir des gens en uniforme, officiers ou du rang. Malheureusement, la direction tant militaire que civile a décidé, quelque temps plus tôt, que les établissements commerciaux seraient fermés pour une journée de célébration à la fin de la Guerre. Très peu d'attention fut portée à l'augmention des besoins de divertissement qui se produirait pour cette journée très spéciale. Ceci est devenu particulièrement crucial pour les boissons alcoolisées, dans une ville où il s'en buvait déjà pas mal en une journée normale.

Le 8 mai 1945, la soif est bien sûr devenue un facteur influent dans le comportement de plusieurs en uniforme et civils qui ne pouvaient pas retarder "un crisse de party" qu'ils avaient imaginé pendant des années, s'il sortaient en vie de cette maudite Guerre. Des groupes de fêtards se sont très vite fâchés du manque de planification par les autorités d'Halifax pour leur appétit légitime pour des libations.

Dès les premières heures, tellement de pression a été appliquée sur les portes des dépôts d'alcool et des bars qu'un grand bruit d'éclats s'est propagé le long des rues. Les gens se sont mis à simplement casser les vitres, prendre ce qu'ils voulaient et partir. Ceci est devenu une affaire tumultueuse que les Patrouilles de Port et la Police Militaire ne purent plus contrôler. La ville est devenue folle d'émotions mixtes: l'éclatement de la joie de voir cette Guerre enfin finie, et une grande colère que persone n'ait prévu qu'il y aurait un besoin d'exprimer cette joie par des célébrations immodérées. Ce qui a été connu comme La Levée d'Halifax, avec sa grande page dans le livre d'histoire canadienne, a été documenté dans le rapport Kellock, qui a été produit sur cet incident en juillet 1945:

Les pertes matérielles et dommages... se montent à 6,987 caisses de bière... 55,392 pintes de boisson forte, volées de [plusieurs] endroits de la Commission des Liqueurs... 30,516 bouteilles de vin et 9,816 bouteilles de liqueurs fortes... [à Halifax]... 564 commerces ont subi des dommages, 2,624 carraux de vitre et autres objets de vitre ont été cassés, et 207 de ces commerces ons souffert de pillages à différents niveaux. (1)

Les deux jours de grabuge ont causé tellement de dommages à Halifax qu'ils sont devenus une gêne pour les services navals canadiens. Beaucoup d'opprobe a suivi, dont l'amiral commandant, L.W. Murray, est devenu le bouc émissaire, au point que sa carrière remarquable s'est terminée dans la honte publique.

Le phénomène a aussi été attribué au fait que 90% des officiers et matelots du service naval canadien étaient des membres du Service de Réserve Volontaire de la Marine Royale Canadienne (SRVMRC), qui s'étaient engagés pour la durée de la Guerre. Ils avaient apporté à la MRC un esprit d'un nouvel âge où une confiance mutuelle entre la direction et l'équipage avait été encouragée dans la culture des petits navires de la "Marine des Corvettes" canadienne. Le manque de confiance exprimé par une haute direction portuaire plus âgée, et plus conservatrice, en verrouillant les 'rations liquides' le Dernier Jour a été détesté et puni.

La Levée de Halifax peut ainsi être vue comme une manifestation dévergondée d'une Marine de Citoyens qui avait bien fait son devoir pendant les années dures, mais qui était déterminée à recouvrer sa liberté lorsque la tâche était finie.

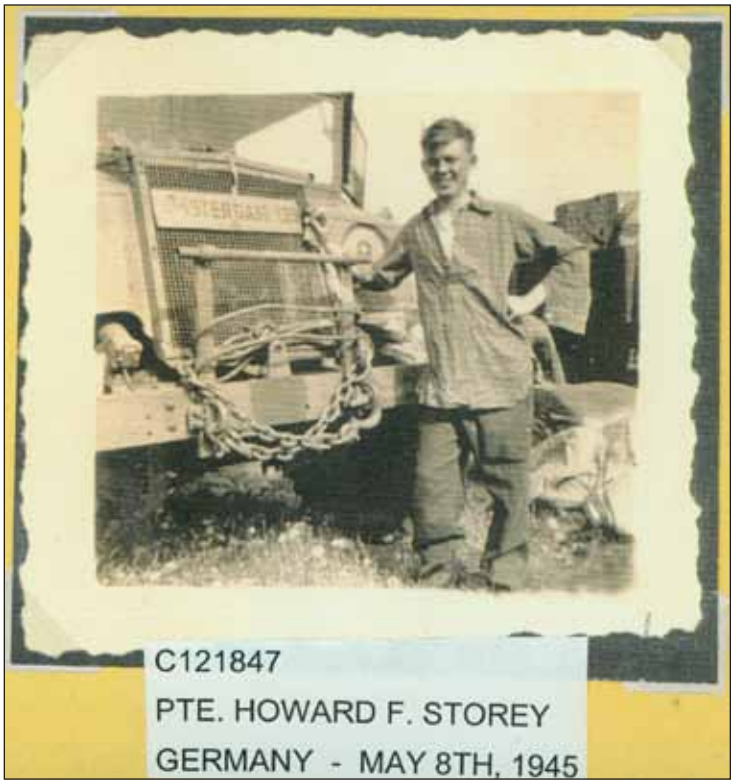
1 Tr. libre, L'Honorable Justice R.L. Kellock, Report on the Halifax Disorders, 28 July 1945, du chapitre 12, cité dans Robert H. Caldwell, «The V-E Day Riots in Halifax, 7-8 May 1945", dans Coombs (Ed.), The Insubordinate and the Noncompliant, p. 283, fn 5.

Commentaires du rédacteur

Une guerre fait rage, la guerre à la Covid-19. Pendant que je rassemble le contenu de ce numéro de mai de chez moi, je ne peux m'empêcher de me demander quand toute la crise va se terminer et quel en sera le coût en vies et en argent. Il y a peut-être un bon côté à ces événements, car l'auto-isolement a permis à de nombreux Canadiens de découvrir ce que c'était de renouer avec leur famille et de ralentir leur rythme de vie. Ça a aussi permis à tous les ordres de gouvernement de mettre de côté leur partisanerie et de travailler ensemble pour le mieux-être des Canadiens. De plus, nous devrions tous prendre une minute pour réfléchir à ces gens qui sont demeurés en poste pour veiller à la santé et au bon fonctionnement de notre pays pendant la pandémie.

La génération qui a combattu pendant la Seconde Guerre mondiale a vécu les mêmes inconnus pendant six longues années. Non seulement ces gens ont-ils travaillé fort pour soutenir l'effort de guerre et se sacrifier sur le front intérieur, mais la plupart avaient aussi des proches dans les forces armées. Personne ne pouvait prédire quand la guerre prendrait fin, de sorte que, pour les nations alliées, le jour de la Victoire en Europe, le 8 mai 1945, était la lumière au bout du tunnel. L'Italie ayant abandonné la guerre en 1943 et l'Allemagne ayant été défaite, ce n'était qu'une question de temps avant que le Japon ne tombe également. D'ailleurs, beaucoup prédisaient qu'il faudrait peut-être une autre année aux Alliés pour remporter la victoire. En partie grâce à la science, la guerre contre le Japon a pris fin beaucoup plus tôt, avec la déclaration de la Victoire sur le Japon le 15 août 1945.

Howard, le frère aîné de mon père, a servi pendant la Seconde Guerre mondiale au sein du Corps royal canadien des magasins militaires dans la 4e Division blindée canadienne. Il n'avait que 19 ans quand il s'est embarqué pour l'Angleterre au



début de 1944 et il était avec sa division pendant la campagne de libération allant de France jusqu'en Allemagne en passant par les Pays-Bas. Après la fin des hostilités, Howard a servi au sein de la Force d'occupation de l'Armée canadienne dans le nord de l'Allemagne, avant de rentrer chez lui à Napanee, en Ontario, au milieu de 1946. Howard avait 87 ans lorsqu'il est décédé en septembre 2012, et j'ai eu de la chance que mes cousins me confient la garde d'une grande partie de ses artéfacts et souvenirs de guerre.

Oncle Howard mentionnait à quel point les Hollandais étaient amicaux envers leurs libérateurs canadiens, mais il n'a malheureusement jamais pu retourner aux Pays-Bas pour voir qu'ils n'avaient pas oublié. J'avais 25 ans lorsque je me suis rendu aux Pays-Bas pour le 40e anniversaire du jour de la Victoire en Europe. Là-bas, j'ai rencontré John Marchant, un membre britannique des AMCG, appartenant au Military Vehicle Conservation Group du Royaume-Uni, et nous nous sommes joints à leur tournée de l'ouest de la Hollande, nous promenant dans son véhicule utilitaire lourd sans fil canadien restauré. Ce modèle militaire canadien fabriqué en temps de guerre était unique, car il s'agissait d'un véhicule d'époque ayant servi en Europe avec le Toronto Scottish Regiment de la 2e Division d'infanterie canadienne. J'avais apporté une reproduction complète de

Groupes d'Amis (es)

ANAVETS au Canada – Direction nationale, Ottawa, Ontario

ANAVETS de l'unité 217, New Waterford, Nova Scotia

Association canadienne des vétérans des forces de maintien de la paix des Nations Unies (section régionale du col John Gardam), Ottawa, Ontario

Dames auxiliaires - Légion royale canadienne, fil. 370 (ON), Iroquois, Ontario

The Polish Combatants› Association in Canada, direction générale, Toronto, Ontario

Légion canadienne royale fil. 185 (QC), Deux-Montagnes, Quebec

Légion canadienne royale fil. 009 (SK), Battleford, Saskatchewan

Légion canadienne royale fil. 024 (ON), St Catharines, Ontario

Légion canadienne royale fil. 153 (MB), Carberry, Manitoba

Légion canadienne royale fil. 638 (ON), Kanata, Ontario

Légion canadienne royale fil. Everett 88, Chester Basin, Nouvelle-Écosse

Club des Collèges militaires royaux (Ottawa), Ottawa, Ontario

Walker Wood Foundation, Toronto, Ontario

l'uniforme de combat du Corps royal du génie canadien de la Seconde Guerre mondiale afin de le porter au cours des deux semaines et j'ai pu revivre un peu ce que mon oncle avait vécu quatre décennies plus tôt. Dans chaque ville que nous visitions, les rues étaient bordées de gens qui nous acclamaient et applaudissaient, lançaient des fleurs à notre convoi de véhicules d'époque et nous accueillaient en héros. John est toujours membre des AMCG et, quelque 35 ans plus tard, nous gardons de bons souvenirs du mois de mai 1985 en Hollande.

Encore une fois, la production du Flambeau dépend du travail de nombreux bénévoles qui s'efforcent de fournir ce que je crois être une publication de qualité, digne des AMCG. Le thème de ce numéro est le jour de la Victoire en Europe et, pour cette occasion, nous avons Allan Bacon, un auteur récurrent, qui a écrit un compte rendu de livre en plus de nous faire part de ses expériences et de quelques documents éphémères recueillis pendant son enfance en temps de guerre en Angleterre. Jean Morin est également de retour et a rédigé un article résumant les événements qui ont déclenché à Halifax les émeutes du jour de la Victoire en Europe. L'historien Tim Cook du Musée canadien de la guerre nous a aussi aimablement fourni un résumé de son nouveau livre intitulé « The Fight For History » (La lutte pour l'histoire), qui explore la façon dont les Canadiens se souviennent, commémorent et parlent de la Seconde Guerre mondiale. Sans ces auteurs qui contribuent au contenu, le Flambeau ne serait pas aussi intéressant ou d'actualité.

33e Assemblée générale annuelle

Amis du Musée canadien de la guerre
Théâtre Barney Danson,
Musée canadian de la guerre
le jeudi, 11 juin, 2020, 19h00

19h00 - Inscriptions et un pot d'accueil
19h30 - Séance d'affaires

Parmi les points qui seront abordés :

- Approbation du compte rendu de la 32e AGA
- Nomination du comptable
- Reconnaitre des amis de 25 années
- Élection des administrateurs
- Bénévole de l'année
- Mise-à- jour du Directeur Générale du Musée canadien de la guerre
- Rapport du président
- Divers
- Rapport financier

Les mises en candidature pour les postes vacants au conseil d'administration doivent être adressées par courrier au sécretaire à l'addresse: 1, place Vimy, Ottawa, ON K1A 0M8, ou par courriel à l'addresse sec@friends-amis.org.

La production du Flambeau est vraiment un travail d'équipe auquel participent un certain nombre de personnes qui travaillent en coulisse. De l'aimable personnel du Centre de recherche sur l'histoire militaire du Musée canadien de la guerre, qui m'a fourni des images et des documents d'information fascinants, à Mike Bedford, qui s'occupe de tous les détails « d'ordre administratif » internes des AMCG, en passant par MJ Tremblay, qui gère la traduction, et Ruth Kirkpatrick, qui met en page chaque numéro, tout le monde m'aide avec mes demandes et c'est grâce à eux que j'arrive à publier Le Flambeau à temps.

La technologie joue un très grand rôle dans notre vie quotidienne et la production du Flambeau ne fait pas exception. Habituellement, une petite équipe du Flambeau se réunit chaque trimestre avec Bob Argent pour discuter des idées, déterminer qui peut écrire quel article et examiner le calendrier de production. Bob appuie fermement Le Flambeau et les changements apportés au format du bulletin au cours des 18 derniers mois, de sorte que ces réunions consistent généralement en une séance de remue-méninges sur le contenu. À part cette première réunion, tout le reste se fait habituellement par Internet, mais, compte tenu des événements actuels, même les récentes discussions sur le contenu et les échéanciers se sont déroulées en ligne.

J'aimerais également attirer votre attention sur la page Web des AMCG. Vous y trouverez non seulement une copie numérique du Flambeau, mais aussi la section « Aliquem certiorem facere », qui contient du contenu supplémentaire non publié dans le Flambeau. Allez y jeter un coup d'œil et dites-moi ce que vous en pensez. Le Flambeau est votre bulletin trimestriel. Alors, si vous avez une idée d'article, si vous avez des commentaires sur une publication récente ou si vous souhaitez proposer du contenu, n'hésitez pas à m'envoyer un courriel à edstorey@hotmail.com.

Le 8 mai 1985, pour souligner le 40e anniversaire du jour de la Victoire en Europe, Ed Storey pose à côté d'un véhicule utilitaire lourd, modèle militaire canadien du temps de guerre, lors d'une tournée dans l'ouest de la Hollande. Sur la photo, il lit un exemplaire original du numéro « Kaput » du 9 mai 1945 du journal The Maple Leaf. Photographie de W. E. Storey

Dons

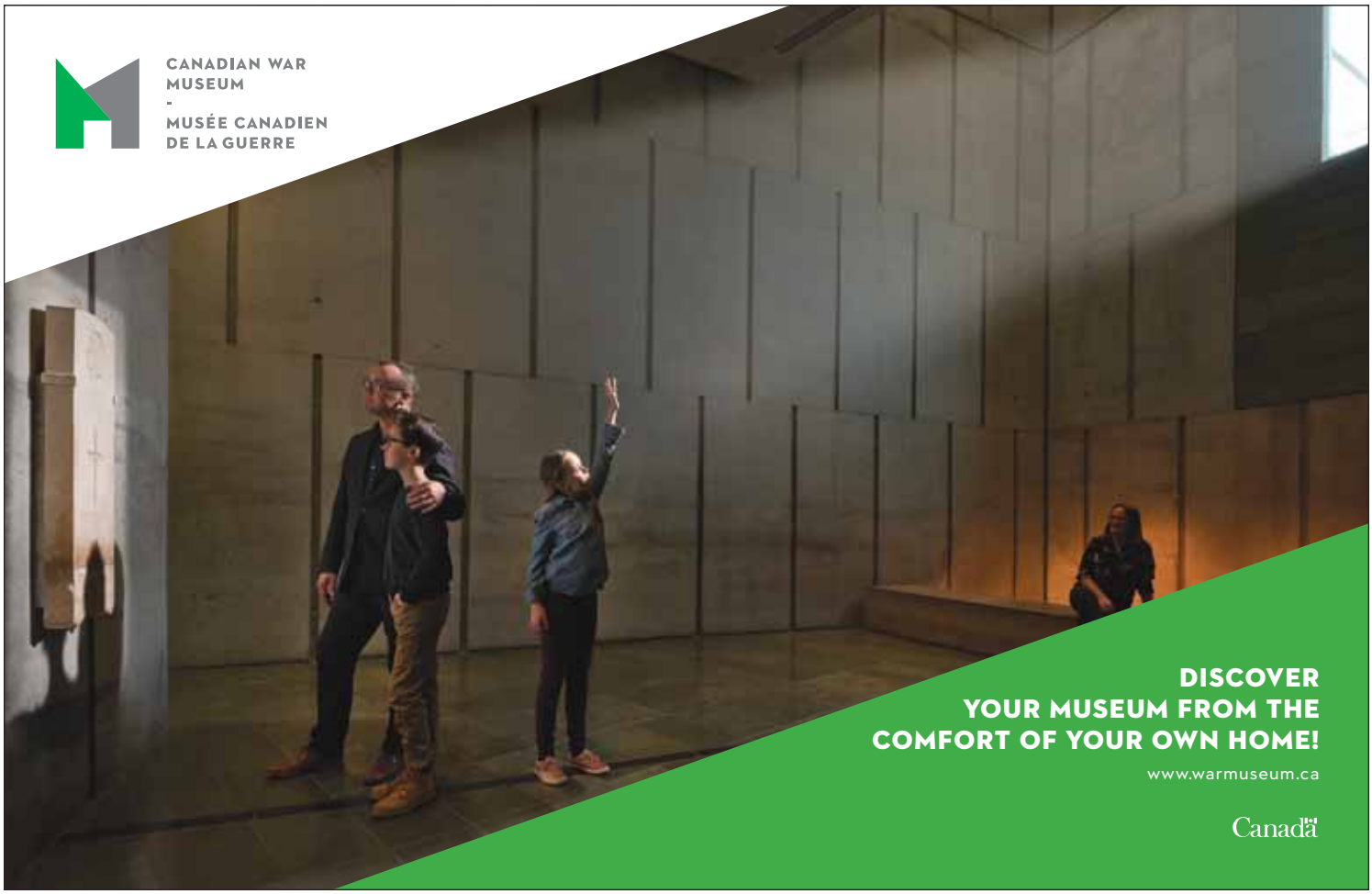
Couvrant la période du 1er janvier 2020 au 31 mars 2020, plus les contributions versées par le biais de CanaDon pour la période du 18 décembre 2019 au 29 février 2020.

Les dons faits par le biais du site Web CanaDon après le 29 février 2020 seront reconnus dans le prochain numéro de Torch.

Anonymous
Col Ghislain Bellavance
Col Berard Bennett
M. Eric Brown
M. Thomas Burnie
Dr. David Camm
Mme. Karen Carlson
Maj Michel Charrier (retraité)
Cdr John Chow (retraité)
M. Steven Clarke
Bgén Linda Colwell (retraité)
Maj Peter Cooke (retraité)
M. Fred de Jong
George Dewar
M. Larry Diebel
M. Kenneth Doerksen
M. James Douglas
Cdr Richard Duffield
Mlle. Brenda Esson
M. David Evans
M. Michael Fancy
Lcol Jeffrey Forgrave
M. Colin Franklin
M. Christopher Gagnon
M. Joseph Gambin
Mlle. Elizabeth Hall-Findlay
Cmdre Robert Hamilton (retraité)
M. R. Frank Hare
Mlle. Elaine Herz-Fischler
M. Leslie Paul Jarrett
Lcol Neil Johnstone (retraité)
Mme. Marilyn Joseph
M. Marcel Lavigne
Mgén W.E. Robert Little (retraité)
Mlle. Shannon Loughrey
M. J. R. Digger MacDougall
Mlle. Heather MacQuarrie
Dean Martins
M. Peter McLaine
M. John McLuckie
Col Gilles Nappert
M. Prabir Pal
Bgén William Patterson (retraité)
M. Frank Phillips
Dr Victor Rabinovitch
Maj Donovan Redknap
Lcol Winston Rogers
Mlle. Karen Rowbottom
M. Michael Royce
M. Peter Sekenda
Joy Sellers
Prof Robert Spencer
M. Michael Street
Mlle. MJ Tremblay
M. Francis Trepanier
M. D. Kenneth Tucker
M. Fred Turnbull
Lcol J. Roy Weir
Mlle. Beatrix Wertheim
M. Nicholas Wickenden
M. Douglas Zbetnoff

Nouveaux (velles) Amis (es)

Lcol Augustin Victor Coroy
Mlle. Lynn Borthwick
Dean Martins



Mon enfance durant la guerre en Angleterre : une rétrospective

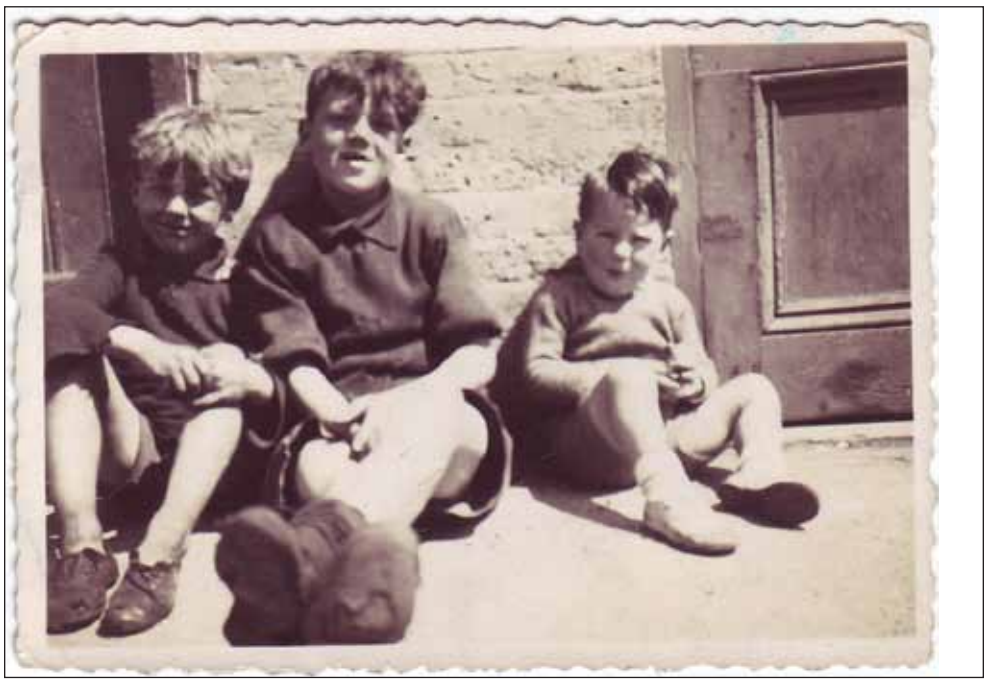
Par Allan Bacon

Lorsque la guerre a éclaté en 1939, j'étais un petit garçon qui vivait à Richmond Buildings, une rue dans ce qu'on considérerait aujourd'hui comme un bidonville de Brighton, sur la côte sud de l'Angleterre. En consultant le répertoire de rue de 1938, j'ai constaté qu'il y avait 62 maisons en tout, dont 36 boutiques et commerces, ainsi qu'une grande salle paroissiale. Toutes les professions étaient représentées, du croque-mort et du médecin au vendeur de viande de cheval, en passant par le marchand de charbon, l'épicier, le poissonnier, le réparateur de bicyclettes et, bien sûr, le pub. Les maisons étaient petites, et les commerçants vivaient derrière ou au-dessus de leur boutique. Il n'y avait pas d'électricité et seules les salles du rez-de-chaussée avaient l'éclairage au gaz. Les toilettes étaient au fond de la cour. Dans l'ensemble, c'était une communauté très unie et amicale. En tant qu'enfants, nous jouions dans la rue.

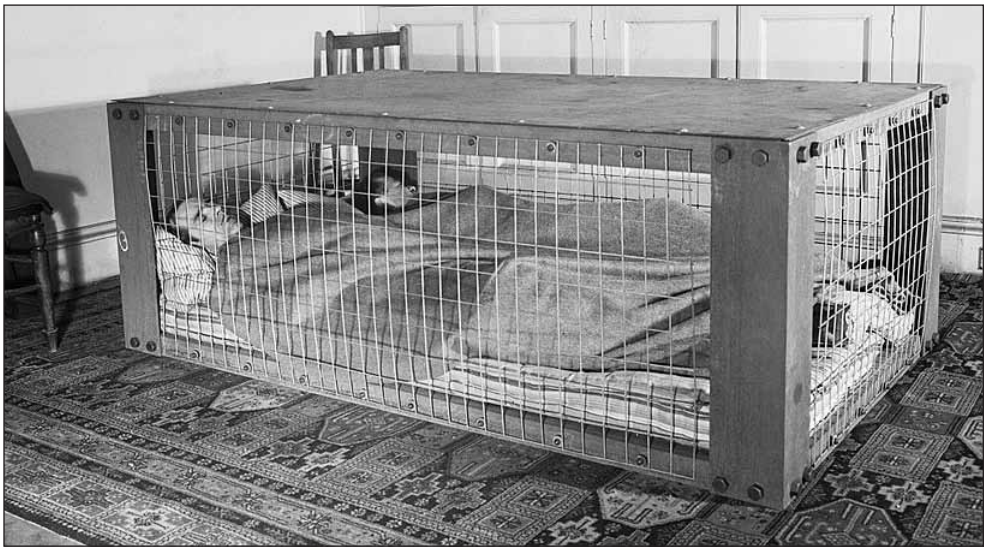
Mon premier souvenir de la guerre, qui reste très vif dans mon esprit, est le jour (le 23 février 1940) où ma mère préparait mon gâteau d'anniversaire lorsque le facteur a livré la convocation de mon père au service militaire. Je me souviens que ma mère a fondu en larmes, m'a pris la main et s'est précipitée au lieu de travail de mon père (un entrepôt de gros en alimentation). Douze jours plus tard, mon père s'enrôlait dans les Royal Engineers. Après une courte période d'entraînement, il est rentré à la maison pour quatre jours de congé d'embarquement, puis s'est embarqué pour la France. La plupart des membres de son unité n'avaient pas de bottes de combat et se sont embarqués avec des chaussures civiles. Aucun d'entre eux n'avait jamais tiré au fusil. Quelques semaines plus tard, il a été évacué des plages de Dunkerque. Par la suite, il a été affecté à l'école de génie militaire de Ripon, dans le Yorkshire, et a passé le reste de la guerre comme instructeur à enseigner aux équipages de bombardiers de l'ARC des techniques de pontage, de démolition, de lecture de cartes, et plus tard de fuite et d'évasion. Ce n'est qu'en mars 1946 qu'il a été démobilisé en tant que sergent et, pendant ses années d'absence, j'ai dû apprendre à cuisiner, à faire des corvées et à m'occuper de mes frères et sœurs quand ma mère était malade.

Tout jeune, je ne me souviens pas avoir eu peur. La guerre était quelque chose d'excitant – jusqu'à ce que les bombes commencent à tomber. Même s'il y avait relativement peu de cibles de valeur militaire à Brighton, à l'exception d'une caserne et d'une usine produisant

continué sur la page 3



Richmond Buildings - L to R - Beck, Jimmy Beck, Allan Bacon

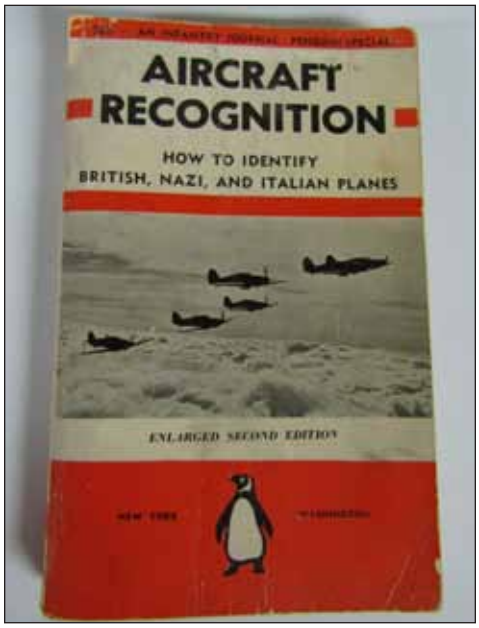


A couple sleeping in a Morrison shelter during the Second World War

de l'équipement électrique pour les bombardiers, la ville a subi quelque 56 raids de bombardement, tuant ou blessant environ 1 000 personnes et détruisant ou endommageant près de 15 500 maisons. Des raids ont eu lieu de juillet 1940 à mars 1944. Le bruit des sirènes d'alerte des raids aériens était un événement presque quotidien et les gens se précipitaient dans les abris, lorsque des avions allemands survolaient la région en route pour attaquer Londres et d'autres cibles à l'intérieur des terres. En fait, l'alerte a retenti 1 058 fois en tout. La nuit, nous dormions dans un abri Morrison, qui occupait la plus grande partie de l'espace dans notre petite pièce de devant. La rue en haut de la colline derrière chez nous était lourdement endommagée, tout comme d'autres rues à proximité, une clinique scolaire, une brasserie, un cinéma, la gare ferroviaire et plusieurs églises. En tant qu'enfants, nous cherchions des éclats d'obus ou des enveloppes de bombes et les échangions avec nos amis, comme nous le faisions pour les cartes de paquets de cigarettes. Jouer aux billes et aux marrons était un passe-temps très populaire.

Certains bruits du temps de guerre demeurent gravés dans ma mémoire – les moteurs Rolls-Royce Merlin des Lancasters qui nous survolaient en route pour attaquer l'Allemagne, les sirènes annonçant les raids aériens, les missiles V1 (Doodlebugs) qui sonnaient comme un moteur de motocyclette mal réglé et le bruit d'explosion que faisaient les bombes en tombant, accompagné des tirs antiaériens. J'ai regardé avec excitation les traînées de condensation laissées par les avions de chasse et les flux de bombardiers haut dans le ciel, et j'ai étudié avidement mon petit livre de poche « Aircraft Recognition » de Penguin (que j'ai toujours). J'ai toujours été fasciné par le bombardier Lancaster, le Spitfire et l'hydravion Short Sunderland. Certains goûts acquis pendant la guerre demeurent parmi mes préférés aujourd'hui, comme le bœuf salé, le Spam et les œufs en poudre. Mais pas tellement l'huile de foie de morue! Ma mère avait l'habitude de nous rappeler que les marins marchands risquaient leur vie pour nous apporter ces aliments.

Quand mon père rentrait à la maison lors de ses congés (peu fréquents), il me permettait de jouer avec son fusil et de mettre son casque. À la fin de son congé, je portais fièrement son fusil en haut de la colline jusqu'à la gare de chemin de fer. Il nous emmenait, mes frères et sœurs et moi (nous étions trois à l'époque), faire des promenades au bord de la mer. Les plages étaient minées (plusieurs soldats ont perdu la vie en les nettoyant après la guerre), couvertes d'enchevêtrements de fils barbelés, et il y avait à intervalles réguliers des canons antiaériens Bofors entourés de sacs de sable.



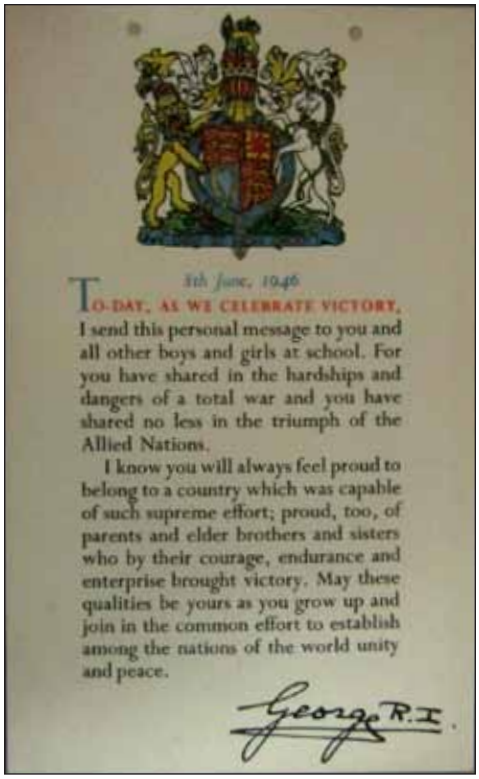
Nous étions une famille de l'Armée du Salut et, le dimanche, les membres de notre congrégation avaient l'habitude d'accueillir à tour de rôle un prisonnier de guerre allemand nommé Johann. Il était également salutiste et, pendant qu'il servait dans la Wehrmacht, on l'avait capturé et envoyé travailler à une ferme située à plusieurs milles au nord de Brighton. Un dimanche, il a eu la permission de se rendre en ville pour aller à l'église. L'un de mes souvenirs les plus chers est d'avoir pris des repas avec lui, parfois en présence de mon père, également à la table avec nous. J'ai encore un char d'assaut en bois qu'il m'avait fabriqué comme cadeau de Noël en 1941. Enfants, nous n'avions pas appris à haïr. Je me souviens aussi, en février 1943, des funérailles avec tous

La dernière photo montre la ration hebdomadaire d'un adulte pendant la Seconde Guerre mondiale, si les articles étaient disponibles, bien sûr (et, souvent, il était impossible de se procurer de la viande et du bacon). La valeur monétaire de chaque article est indiquée par les pièces de monnaie anglaises placées à côté.

les honneurs militaires de quatre membres d'équipage d'un bombardier Dornier allemand qui avait été abattu tout près. Un matin, pendant que j'étais assis sur le trottoir, il y a eu un raid éclair et les sirènes n'ont pas retenti. Des bombes ont été larguées sur la brasserie au bout de la rue et des éclats de verre ont gravement coupé mon ami Jimmy Beck, qui était assis à côté de moi. Je n'ai pas été touché.

D'autres souvenirs me reviennent à l'esprit. Chaque jour, à l'école, il y avait une leçon où nous portions nos masques à gaz, que nous devions traîner partout. Pendant les raids aériens, nous nous dirigions vers les abris sous le terrain de jeu et faisions nos leçons ou chantions à pleins poumons des succès comme « Dix bouteilles vertes suspendues au mur »! Chaque semaine, nous achetions un timbre d'épargne pour appuyer l'effort de guerre ou nous nous lancions dans la collecte de restes. Rien ne se perdait. La municipalité ramassait les restes de nourriture pour approvisionner la ferme porcine de la région en « pâtée ». Bien sûr, il y a eu un rationnement strict, introduit en janvier 1940 (l'essence avait été rationnée en septembre 1939), et de nombreux aliments étaient impossibles à obtenir. (Certains articles sont demeurés rationnés jusqu'en 1954.) Beaucoup de gens cultivaient des légumes dans leur cour arrière (les « Jardins de la victoire » étaient à l'ordre du jour), et je me précipitais souvent dans la rue après le passage de voitures à chevaux pour ramasser les excréments avec une petite pelle et un seau. Je les apportais à M. Greenfield, un fruitier, au bout de la rue, pour qu'il les mette dans son jardin. Il me donnait toujours trois pennies, une coquette somme pour moi à l'époque, car je pouvais acheter pour un quart de penny de bonbons (s'il y en avait) et donner le reste de l'argent à ma mère « pour aider ». Deux fois par semaine, il y avait des exercices d'incendie chez les marchands de bois (Gates et Sons) à deux portes de chez nous. On m'autorisait souvent à actionner la pompe à étrier pour pomper un petit jet d'eau sur un brasier imaginaire, et je me sentais fier!

Le petit port de Newhaven se trouvait le long de la côte tout près de Brighton. Je me souviens avoir vu des soldats revenir là-bas après le désastre de Dieppe, les rapides bateaux à moteur de la RAF stationnés là qui allaient porter secours aux équipages d'avions ayant fait un amerrissage forcé dans la Manche et, sur toutes les routes qui menaient à la côte, la multitude de véhicules et de pièces d'équipement défiler à l'approche du jour J. J'aimais particulièrement les gentils soldats canadiens qui étaient stationnés dans la région, même si l'un d'entre eux a réussi à écraser un membre de notre congrégation en lui passant dessus avec une chenillette porte-Bren. Je voyais souvent des militaires qui avaient été gravement brûlés et qui étaient patients (« cobayes ») à l'hôpital d'East Grinstead. J'ai été particulièrement impressionné par le courage de l'un d'entre eux qui, après la guerre, a travaillé comme chauffeur d'autobus dans la ville, avec un visage complètement reconstruit. Lorsqu'est arrivé le jour de la Victoire en Europe, nous avions déménagé dans une autre rue tout près et j'étais bien établi à l'école primaire. Il y a eu une fête dans rue, avec de la nourriture, de la crème glacée et des banderoles, mais, le souvenir que je garde de cette journée, c'est la tristesse de notre voisine, dont le fils était toujours prisonnier de guerre japonais, après avoir été capturé à la chute de Hong Kong. Lorsqu'il est revenu quelque temps après le jour de la Victoire sur le Japon, c'était un homme brisé, une épave, et il ne s'en est jamais remis.



8th June, 1946

TO-DAY, AS WE CELEBRATE VICTORY, I send this personal message to you and all other boys and girls at school. For you have shared in the hardships and dangers of a total war and you have shared no less in the triumph of the Allied Nations.

I know you will always feel proud to belong to a country which was capable of such supreme effort; proud, too, of parents and elder brothers and sisters who by their courage, endurance and enterprise brought victory. May these qualities be yours as you grow up and join in the common effort to establish among the nations of the world unity and peace.

George R.I.

E R

I WISH TO MARK BY THIS PERSONAL MESSAGE my appreciation of the service you have rendered to your Country in 1939.

In the early days of the War you opened your door to strangers who were in need of shelter, & offered to share your home with them.

I know that to this unselfish task you have sacrificed much of your own comfort, & that it could not have been achieved without the loyal co-operation of all in your household.

By your sympathy you have eased the grievous of those to whom you have shown hospitality, & by your readiness to serve you have helped the State in a work of great value.

Elizabeth R

Voici la photo du certificat que je vous ai montré à la réunion du comité, qui était présenté à tous les écoliers (y compris moi!) peu après la fin de la guerre. Le deuxième certificat a été présenté par la Reine aux ménages qui avaient accueilli des évacués au début de la guerre – en fait, la première vague d'évacuations a eu lieu juste avant le déclenchement de la guerre. À ma connaissance, seuls les foyers ayant ouvert leurs portes en 1939 ont reçu ces certificats. Collection d'Allan Bacon

Amis (es) décédés (es)

Col Francis Bayne
M. Jack Bennett
M. Gordon Brearley
Mme. Jean Bruce
Mme. Jeannine Duffy
Lcol Thurston Kaulbach
Mlle. Helen O'Connell
M. John L. Tennant

The Fight for History

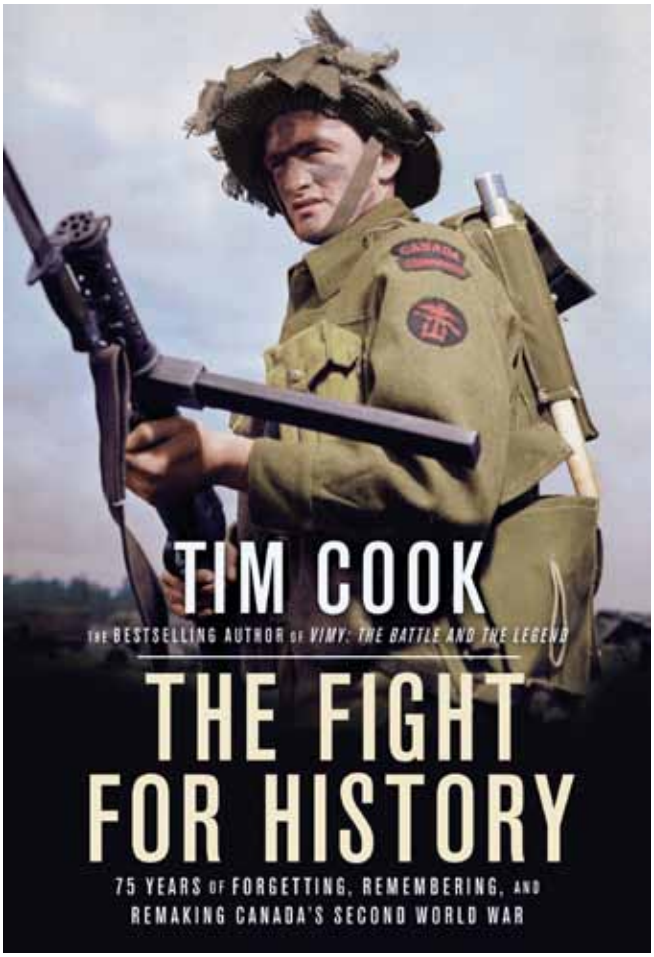
Le livre The Fight for History (La lutte pour l'histoire) explore la façon dont les Canadiens se sont souvenus, ont commémoré et ont parlé de la Seconde Guerre mondiale. L'énorme lutte pour vaincre les fascistes et libérer les opprimés a été une « guerre nécessaire », titre que j'ai donné d'ailleurs à l'un de mes livres précédents, The Necessary War. C'est une guerre qu'il fallait gagner. Le Canada a apporté une impressionnante contribution à la victoire des Alliés, avec près de 1,1 million d'hommes et de femmes en uniforme qui ont combattu partout dans le monde sur de multiples fronts. Pourtant, pendant des décennies, les Canadiens ont eu du mal à célébrer ces réalisations. Je trouvais cela étrange et j'ai voulu en savoir davantage. C'est pourquoi j'ai écrit ce livre.

L'idée du livre est également née de la recherche que j'ai faite pour l'ouvrage Vimy: The Battle and the Legend (Vimy : La bataille et la légende) publié en 2017, qui a révélé comment la Grande Guerre a éclipsé la Seconde Guerre mondiale pendant une bonne partie de notre histoire, surtout sur le plan de la commémoration. Nos monuments commémoratifs nationaux – le monument à Ottawa, les milliers de monuments commémoratifs locaux, Vimy et Beaumont-Hamel – ont tendance à être liés à la Grande Guerre et trouvent leur origine dans la perte et le deuil causés par cette guerre. Le coquelicot, le jour du Souvenir et la plupart des organisations d'anciens combattants sont aussi issus de cette guerre.

Pourquoi, par exemple, n'y a-t-il pas eu de Vimy pour la Seconde Guerre mondiale? Pourquoi si peu de Canadiens connaissent-ils nos réalisations en Italie où 100 000 Canadiens ont servi, ou le rôle crucial joué par les Canadiens dans la bataille de l'Atlantique ou dans la guerre aérienne au-dessus de l'Allemagne? Beaucoup sont au courant du débarquement du Canada le jour J (j'espère), mais ne savent presque rien des autres batailles.

Un autre thème récurrent dans le livre est l'expérience des anciens combattants. Le retour d'un million de vétérans au Canada a profondément changé le pays. Cependant, les histoires de leur service et de leur sacrifice n'ont pas été racontées à grande échelle. Les anciens combattants ont souvent eu de la difficulté à parler de la guerre ou à écrire à ce sujet, jusqu'à très tard dans leur vie. Les producteurs culturels du Canada – artistes, dramaturges et auteurs – ont aussi seulement été attirés par le sujet de façon épisodique. L'Office national du film et la SRC n'ont pas créé beaucoup de productions canadiennes pour informer les personnes n'ayant pas servi de notre histoire de guerre commune. Décennie après décennie, le souvenir et la pertinence de la guerre se sont estompés, jusqu'à la diffusion en 1992 du documentaire en trois parties, La bravoure et le mépris, qui en a marqué le creux. Mon livre suit la trajectoire descendante des souvenirs de la plupart des Canadiens et analyse l'indignation des anciens combattants à l'égard de la série La bravoure et le mépris et de sa présentation déformée de l'histoire, mais aussi la façon dont cette colère a incité de nombreux anciens combattants et citoyens canadiens à exiger un récit plus complet de la Guerre nécessaire.

Le tournant décisif a été le cinquantième anniversaire de la guerre en 1994 et 1995, qui a permis de rappeler aux Canadiens que nous n'étions pas seulement un pays de paix – un message adopté pendant des années –, mais que des centaines de milliers d'anciens soldats, marins, aviateurs, infirmières et autres avaient servi en uniforme. À partir de ce moment-là, il y a eu un regain d'intérêt pour le récit de notre histoire.



Ce sont des histoires importantes à raconter, surtout maintenant que le Canada compte moins de 30 000 anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. Pour souligner le 75e anniversaire de la fin de la guerre, ce livre fera le point sur la montée, la chute et la remontée de l'histoire canadienne de la Seconde Guerre mondiale. Le livre ne sera pas à l'abri d'une certaine controverse, mais, en fin de compte, notre histoire est importante et nous devons avoir le courage d'en parler. Et si nous ne nous intéressons pas à notre histoire, personne d'autre ne le fera. Il s'agit d'un ouvrage sur les nombreuses luttes et batailles qui entourent, éclairent et imprègnent notre compréhension de la Seconde Guerre mondiale.

Tim Cook, CM, MSRC, Ph. D.
Tim est le directeur par intérim de la recherche au Musée canadien de la guerre.

Campagne j'adopte-un-livre de 2020

Les livres adoptés au cours de cette campagne contribueront à faire en sorte que la bibliothèque du Centre de recherche sur l'histoire militaire continue à constituer la meilleure collection de livres d'histoire militaire canadienne au monde. Ces livres constituent la littérature la plus récente dans le domaine, ainsi que des livres qui aident à combler les lacunes sur ce sujet de la bibliothèque afin d'assurer la réalisation d'un examen approfondi en la matière. Cette année, plusieurs titres ont été choisis sur des thèmes de l'entre-deux-guerres et de la modernité, car ces domaines sont de plus en plus étudiés. Il y a également des titres sur les relations du Canada avec d'autres pays, des études sur les puissances militaires étrangères et de nouveaux points de vue sur la théorie militaire.

Les titres que la bibliothèque du CRHM souhaite acquérir sont énumérés ci-dessous. Vous êtes invité à indiquer sur le formulaire ci-dessous le(s) titre(s) que vous souhaitez parrainer. Le formulaire doit ensuite être envoyé au bureau des Amis avec un chèque. Une liste actualisée des titres encore disponibles pour adoption peut être consultée sur le site Web des Amis. Vous pouvez bien sûr laisser le choix du ou des titres au coordinateur de la campagne. Dans le cas où un titre a déjà été adopté, le coordinateur attribuera un autre titre de valeur égale.

Dons en mémoire

M. William Abbott, en mémoire du Russel Morley.

Mme. Susan Atkinson, en mémoire du Maurice Alexander Enkel, Black Watch.

M. Larry Capstick, en mémoire d'Arthur Davies, décédé à 102 ans. Vétéran de la Seconde Guerre mondiale de l'armée britannique qui a servi dans tous les principaux théâtres d'action

Col Patrick Crandell, en mémoire du lcol (ret) J.F. Cruse OMM, officier et gentleman qui a pris la parole. Il était un officier du renseignement et un visionnaire exceptionnel. Le Canada est plus en sécurité grâce à ses efforts.

Bgén David Edgecombe, en mémoire du major Edward Edgecombe ED.

Dr Jack Granatstein, en mémoire du Rob Martin, RMC 5197.

Mlle. Maureen Leaver, en mémoire du sous-lieutenant d'aviation Harry Leaver, RCAF.

Mlle. Maureen Leaver, en mémoire du capitaine Gerry Leaver, 1st Survey Regiment.

Gén Paul Manson, en mémoire du Mgén Russ Senior.

Dr Kenneth McBey, en mémoire du lieutenant d'aviation Robert J. McBey.

Mlle. Joy Morrow.

Maj Jim Muckle (retraité), en mémoire du capitaine Robert Muckle, RCASC, Korea.

Mlle. Lori Parent, en mémoire du M. Robert Parent.

Mlle. Patricia Pollak, en mémoire du major Fred Pollak.

Mlle. Cecilia Scott, en mémoire du col E.L. Scott.

Maj F. Roy Thomas MSC, CD (retraité), en mémoire du sgt Arthur Roy Thomas, RCAF 13 juin 1942.

La bibliothèque acquerra alors le(s) livre(s) et inscrira le nom du parrain sur un ex-libris dans chaque volume. Vous recevrez un reçu aux fins de l'impôt et une lettre de remerciements en temps opportun.

Si vous le souhaitez, vous pouvez également adopter un ou plusieurs livres en ligne en vous rendant sur le site des Amis. Vous devez cliquer sur le bouton « Faire un don », puis sur « CanaDon ». Suivez les étapes décrites en saisissant les informations requises et dans la « boîte à messages », cliquez sur « J'adopte-un-livre » ainsi que sur le(s) numéro(s) et le(s) titre(s) que vous souhaitez parrainer. Si vous le désirez, vous pouvez également sélectionner une autre case dans laquelle vous pouvez inscrire une dédicace « À la mémoire de »

Formulaire de demande de commandite 2020

Nom : _____ **T éléphone :** _____

Addresse : _____

Montant du chèque :

$

Veuillez poster le formulaire et le chèque (libellé à l'ordre des Amis du Musée canadien de la guerre) aux Amis à l'adresse suivante : 1, place Vimy, Ottawa (Ontario) K1A 0M8
Un reçu d'impôt vous sera envoyé.

#	Titre au auteur	Prix ($)

No	Titre	Auteur (e)	Prix
1	Empire of Defense : Race and the Cultural Politics of Permanent War	Joseph Darda	30,00 $
2	Le meilleur des hommes : l'histoire de Guy Biéler, le plus grand espion canadien	Guy Gendron	23,00 $
3	Never Again: Gardens of Peace: A Landscape and Architecture History of War Cemeteries	Michel Racine	54,00 $
4	Not for King or Country: Edward Cecil-Smith, the Communist Party of Canada, and the Spanish Civil War	Tyler Wentzell	30,00 $
5	On Desperate Ground: the Epic Story of Chosin Reservoir – the Greatest Battle of the Korean War	Hampton Sides	25,00 $
6	A conviction in question: the first trial at the International Criminal Court	Jim Freedman	45,00 $
7	Civilian Internment in Canada: Histories and Legacies	Rhonda L. Hinther	32,00 $
8	Girls Need Not Apply: Field Notes from the Forces	Kelly S. Thompson	25,00 $
9	Terrorisme : peurs et réalité	François Légaré	15,00 $
10	Seven Days in Hell: Canada's Battle for Normandy and the Rise of the Black Watch Snipers	David O'Keefe	35,00 $
11	Culture and the Soldier: Identities, Values and Norms in Military Engagements	H. Christian Breede	90,00 $
12	Undiplomatic History: the New Study of Canada and the World	Asa McKercher and Philip Van Huizen	35,00 $
13	Colt Factory Engravers of the 19th Century	Herbert G. Houze	65,00 $
14	Creating the Visitor Centered Museum	P. Samis & M. Michaelson	60,00 $
15	Trading in War: London's Maritime World in the Age of Cook and Nelson	Margarette Lincoln	50,00 $
16	The Walls Have Ears: the greatest intelligence operation of World War II	Helen Fry	30,00 $
17	No Diplomacy: Musings of an Apathetic Soldier	Andrew Lafleche	20,00 $
18	Waste into Weapons : Recycling in Britain during the Second World War	Peter Thorsheim	120,00 $
19	Guide du maintien de la paix 2013	David Morin/Athéna	20,00 $
20	Fascist Warfare 1922-1945: Aggression, Occupation, Annihilation	Miguel Alonso	168,00 $
21	Just War Reconsidered: Strategy, Ethics and Theory	James M. Dubik	35,00 $
22	Women as Veterans in Britain and France after the First World War	Alison S. Fell	35,00 $
23	Frontline Justice: The Evolution and Reform of Summary Trials in the Canadian Armed Forces	Pascal Lévesque	35,00 $
24	Névrose et folie dans le corps expéditionnaire canadien 1914-1918 : le cas québécois	Geneviève Allard	25,00 $
25	War Stuff: the Struggle for Human and Environmental Resources in the American Civil War	Joan E. Cashin	30,00 $
26	Weapons of Mass Persuasion: Marketing the War Against Iraq	Paul Rutherford	30,00 $
27	The Girls |Next Door: Bringing the Home Front to the Front Lines	Kara Dixon Vuic	45,00 $
28	Flight Risk: The Coalition's Air Advisory Mission in Afghanistan, 2005-2015	Forrest L. Marrion	65,00 $
29	Divided Armies: Inequality and Battlefield Performance in Modern War	Jason Lyall	48,00 $
30	Diplomaties en Guerre : Sept États face à la crise irakienne	Alex Macleod et David Morin	25,00 $
31	Toxic Exposures: Mustard Gas and the Health Consequences of World War II in the United States	Susan L. Smith	45,00 $
32	The Rise and Fall of an Officer Corps: the Republic of China Military, 1942-1955	Eric Setzekorn	80,00 $
33	Agents of Influence: A British Campaign, a Canadian Spy, and the Secret Plot to Bring America into World War II	Henry Hemming	30,00 $
34	The River Battles: Canada's Final Campaign in World War II Italy	Mark Zuehlke	40,00 $
35	The Mackenzie-Papineau Battalion: the Canadian Contingent in the Spanish Civil War	Victor Howard	50,00 $